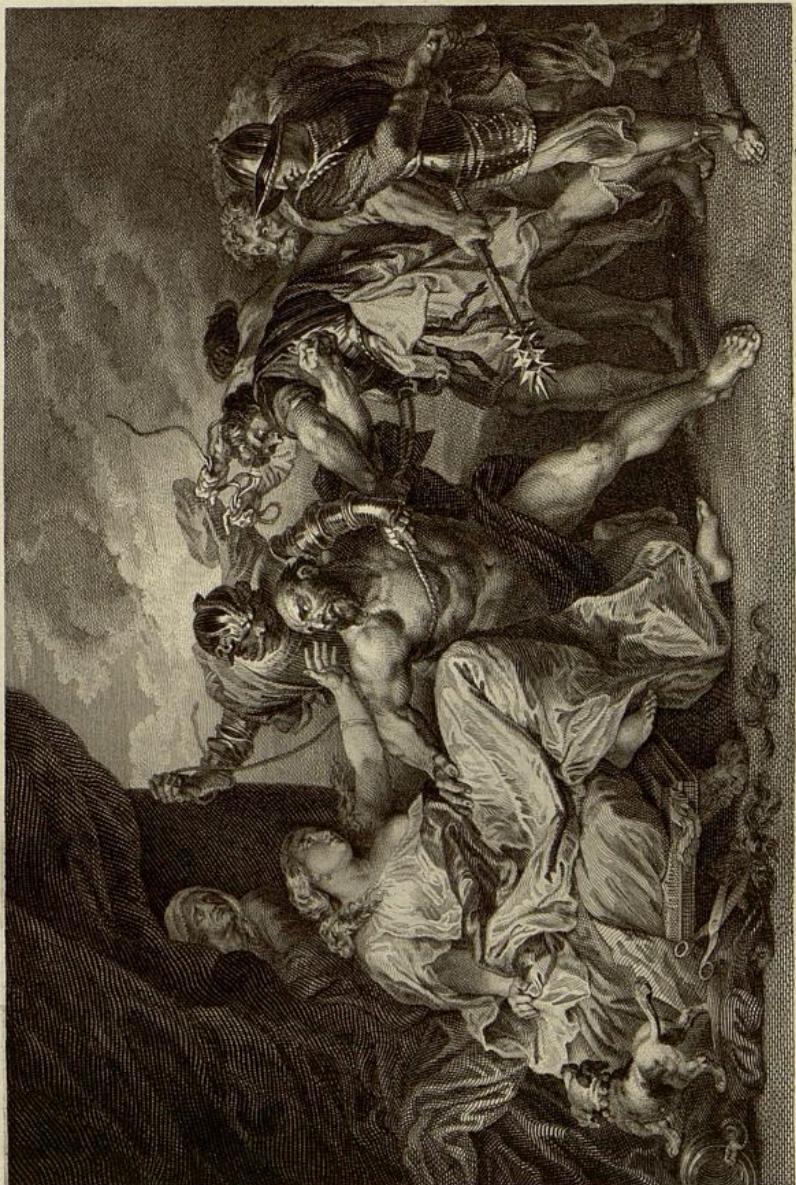


W A N D Y C K .

Niederländische Schule.



Contraf. J. Adamann.

Gez. von N. v. Poyer.

S A M S O N ' S G E F A N G E N I T H Y M U N G .



Anton Van Dyck.

Samson's Gefangennehmung.

Auf Leinwand. — Höhe: 5 Schuh 8 Zoll. Breite: 8 Schuh 1 Zoll.

Samson, der hochgewaltige israelitische Streiter gegen die Philister, hatte sich von Gott abgewendet und an Dalila, ein Weib zu Sorek, ergeben. Dem Absalle folgte die Strafe auf dem Fuße. Die Philister gewannen durch eisf hundert Silberlinge das Weib, und sie versprach, den furchtbaren Helden ihnen auszuliefern. — Drey Versuche mißlangen ihr, ohne daß Samson etwas argwöhnte; als sie dem Geliebten endlich das letzte Geheimniß seiner Kraft entlockt hatte, da bemühte sie den Augenblick seines Schlafes, schor sein Haupthaar und raubte ihm so seine Kraft, daß die herbeu gerufenen Söldner der Philister ihn leicht überwältigen und seines Augenlichtes berauben konnten.

Schon der erste Ueberblick dieses Gemäldes zeigt uns in seinem großen Total-Effekte eines der ersten Meisterstücke Van Dyck's; wir finden dieses Urtheil auch bey näherer Untersuchung des Einzelnen bestätigt. Die ganze Gruppe ist voll Lebendigkeit und Handlung; keine müßige Ausfüllungs-Figur, jede ist im Einklange mit der Situation. Alles drängt sich um den schmählich überlisteten Helden, und doch ist seine herrliche Gestalt in ihrer ganzen Schönheit und Kraft sichtbar. Der höchste, edelste Charakter ist in seine Figur gelegt. Nicht bloß die Wuth der Ohnmacht gegen rohe Gewalt und Uebermacht belebt seine Züge; mehr noch der tiefe Schmerz über die entsetzliche Täuschung; und noch sendet er einen zweifelhaftesten Blick auf die geliebte Verrätherin, ob sie, die ihn erst mit Inbrunst umging, dieser Schandhat wirklich fähig sey. — Dalila's Miene aber ist so zweydeutig, als ihr Charakter im Leben war. Die Philisterknechte, wahre Banditengestalten, sind trefflich gruppirt und geben das richtigste Muster, wie die Einheit der Handlung dennoch mit der höchsten Mannigfaltigkeit in der Composition verbunden seyn könne. Colorit und Pinselführung zeigen die niederländische Schule im höchsten

Glanze, obwohl das Gemälde stark nachgedunkelt hat. Nur ist der Faltenwurf nicht groß genug, und die Beleuchtung etwas zerstreut. Dieses Bild ist bereits von Heinrich Snyder gestochen, später hat es Jac. Männel in Schabekunst heraus gegeben.

ÉCOLE FLAMANDE.

ANTOINE VAN DYCK.

S A M S O N T R A H I.

Sur toile. — Hauteur: 5 pieds 8 pouces. Largeur: 8 pieds 1 pouces.

SAMSON, le fameux héros d'Israël si redoutable aux Philistins s'était détourné du culte de Dieu et s'était livré à Dalila, qui demeurait à Sorek. Son infidélité fut punie incontinent. Les Philistins gagnèrent, moyennant onze cent pièces d'argent, cette femme qui promit de leur livrer ce redoutable guerrier. Elle essaya inutilement trois fois d'exécuter ce projet, sans que Samson en eut aucun soupçon; mais après avoir arraché à son amant le secret de sa force, elle se sert du moment de son sommeil, lui coupe les cheveux et par là-même lui ôte tellement ses forces que les satellites des Philistins avertis, n'ont nulle peine à s'en rendre maîtres et à lui crever les yeux.

Déjà le premier aspect de ce tableau nous fait voir dans son grand effet total un des plus grands chefs-d'œuvre de Van Dyck; ce qui se confirme quand on examine ce tableau en détail. Tout le groupe est animé et plein d'action; nulle figure accessoire qui ne sert qu'à former l'ensemble, chacune s'accorde parfaitement avec le sujet. Tout se presse autour du héros, trahi d'une manière ignominieuse, et dont cependant la figure majestueuse se montre dans toute sa beauté et sa force. Le plus beau et le plus noble caractère est imprimé sur tous ses traits. Ce n'est pas seulement la fureur de l'impuissance en butte contre une violence atroce, à laquelle il ne peut pas résister, c'est surtout la douleur profonde d'une trahison si affreuse qui anime sa physionomie; il jette encore un regard doux sur sa perfide amante, qui venoit de l'accueillir avec tant d'ardeur, et qu'il croit à peine capable d'un si horrible forfait.— Cependant la mine

de Dalila est aussi équivoque que le fut son caractère. Les Philistins, vraies figures de bandits, sont supérieurement groupés et peuvent servir de modèle, pour l'unité de l'action réunie à la plus grande variété dans la composition. Le coloris et la touche montrent l'école flamande dans tout son lustre, quoique le tableau ait considérablement rembruni. Les draperies ne sont pas assez largement rendues, et les lumières sont trop peu concentrées. Ce tableau a déjà été gravé antérieurement par Henri Snyers, et plus tard Maennel l'a publié en manière noire.